Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des

informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 53 (1965) **Heft:** 57 [i.e. 58]

Rubrik: Chez nous et à l'étranger

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 29.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CHEZ NOUS ET A L'ETRANGER

Un cinquantenaire... et quelques réflexions sur le Tessin

fonde une ecole, l'Academie Sainte-Lroix, ou les jeunes filles pouvaient obtenir un diplôme leur ouvrant les portes de l'Université. Voilà pourquoi je suis arrivée au doctorat plus tard que la jeunesse d'aujourd'hui qui a toutes les portes ouvertes.

portes ouvertes.

Et encore ai-je eu plus de chance que celles qui, avec leurs diplômes de docteurs en médecine, se retrouvaient devant des hôpitaux dont l'entrée leur était interdite, sinon come malades! Il leur était impossible de pratiquer

Une poètesse chante le Valais

Le canton du Valais a célébré par de nombreuses manifestations le cent cinquantième anniversaire de son entrée dans la Confédération. Nous voudrions, dans ce journal féminin, en signaler une qui, pour nêtre pas officielle, n'en a pas moins de valeur. Nous voudrions parler du recueil de poèmes de Mille Pierrette Michelloud, intitulé «Valais de Cœur».

Cœur. La poétesse a présenté son œuvre avec la plus grande simplicité, au Lyceum de Genève, le 24 octobre dernier, en évoquant, avec une sensibilité bien féminine, sa terre natale, que tant d'autres ont chantée.

tant d'autres ont chantee.
Certes, le Valais a été envahi aussi par la civilisation et l'industrialisation modernes, mais il recèle encore des retraites paisibles ou sauvages, des villages écartés, des fontaines autour desquelles bavardent les femmes, de hauts pâturages où court le vent, des forêts silenriques

silencieuses...
Tous ces trésors évoqués dans les poèmes de Pierrette Michelloud, nous en avons joui maintes fois pendant nos excursions ou nos séjours de vacances et nous sommes reconnaissants à la poétesse d'avoir donné une forme à tant de souvenirs imprécis mais vivants, de nous avoir montré surtout que ces lieux solitaires, où le contact direct avec la nature nous est permis, sont indispensables à notre équilibre spirituel.

N'est-ce pas là un bel hommage au « Vieux-Pays » où tant de Suisses de partout vont se retremper?

MANIFESTATIONS PUBLIQUES

au Lyceum de Suisse, 3, promenade du Pin

Dimanche 5 décembre, 16 h. 45, **Musique de chambre** par le duo violon-piano Ingeborg Tétaz-Driesch, violoniste, et Jacqueline Weil-Blum, pia-niste (œuvres de W. Burkhardt, J. Binet, Brahms).

ce cinquantenaire, ce fut le mien, celui de mon doctorat, le 15 juillet.

J'ignorais tout à fait qu'après cinquante ans il faut présenter, à la chancellerie de l'Université, une demande de renouvellement du diplôme. Je l'ai appris par basard, une fois arrivée à Fribourg, la ville de mes études où j'ai l'habitude de revenir chaque été passer quelques semaines. Par bonbeur, au cours de mon séjour, j'ai eu une conversation avec un professeur qui, fort aimablement, m'a mis au courant de ce qu'il y avait à faire et s'est chargé de toutes les démarches.

Au cours de la séance solennelle d'inauguration de la nouvelle amée universitaire, en novembre, mon diplôme sera donc envegistré ici, dans le lycée de jeunes filles, dit Académie Sainte-Croix, où j'ai enseigné sept ans tout en travaillant à ma thèse. Hélas, bien peu de mes anciennes camarades pourront fêter le cinquantième anniversaire de leur doctorat...

Si j'avoue que j'ai aujourd'hui 77 ans, il se trouvera bien des jeunes pour trouver que j'ai jait mon doctorat assez tard. C'est qu'ils ne connaissent pas les difficultés que rencontrait autrefois une jeune fille désirant faire des études. Ainsi, de mon temps, au Tessin, mon canton d'origine, les jilles n'étaient admisses ni au gymnase ni au lycée et mon père, en ce temps-là conseiller d'Etat, n'a pas pu obtenir la favoeur de mon admission.

Que faire ? Il n'y avait qu'à prendre une voie indirecte, évidemment plus longue. J'ai donc passé par l'Ecole normale, obtenu le brevet d'école primaire et moyenne. Heureusement, à Fribourg, un projesseur, M. l'Abbé Beck, avait penés, evec les sceurs de Menzingen, aux cas semblables au mien et avait fondé une école, l'Académie Sainte-Croix, où les jeunes filles pouvaient obtenir un diplôme leur ouvrant les portes de l'Université. Voila pouraou ie suis arrivée au doctorat blus tard

A PARIS

Cent cinquante femmes soulignent le pouvoir révolutionnaire de la presse et du spectacle

A l'occasion des représentations à Paris de la comédie de Peter Howard A travers le mur du jardin, « Présence des femmes » a réuni pour deux jours, les 9 et 10 octobre, des délégations féminines venues de cinq pays d'Europe, pour étudier et expliquer ce que les femmes attendent des grands moyens audiovisuels modernes. visuels modernes.

visuels modernes.

Dans cette civilisation nouvelle, où la presse, le théâtre, le cinéma, la radio et la télévision ont une importance capitale, les femmes doivent être présentes par une attitude constructive. Leur action commune doit tendre à promouvoir la création de films, de pièces de théâtre, d'articles de journaux où la dignité de l'homme doit être respectée, de même que la morale et les principes chrétiens sauvegardés.

L'amour du pays doit remplacer l'amour

sauvegardes.
L'amour du pays doit remplacer l'amour du confort et la sécurité, l'union et le sacrifice doivent prévaloir sur les divisions et les rivalités de toutes sortes. Bref, les femmes ont un but idéal à atteindre : lutter contre l'égoïsne, la haine, l'apathie et le relâchement des mouves. Elles est décidée à president goisme, la hame, l'apant décidées à prendre po-sition contre les publications, les films, les pièces de théâtre et les écrits où les valeurs morales sont bafouées. Elles lutteront dans le cadre de la famille, de la société, de leurs

C'est dans ce sens que toutes les femmes présentes à Paris s'exprimèrent et plusieurs d'entre elles témoignèrent de ce qu'elles avaient déjà pu faire dans ce domaine, de dif-férentes manières.

férentes manières.

Et Mme Evans, adaptatrice en français de la pièce A travers le mur du jardin, rapporta le dialogue significatif qu'elle eut, l'an dernier, avec une jeune fille de 16 ans, préoccupée sincèrement par les difficultés, les catastrophes morales de ses camarades de lycée.

A la question de Mme Evans: «A votre avis,

A la question de Mme L'Ansi: «A votre avis, quelle en est la cause? Les mauvais exemples? Des parents trop indulgents? Le fait qu'il n'y a pas de but idéal dans votre vie, dans notre pays?» La jeune fille répondit avec passion : « Oui, oui, c'est cela, il y a un vide nous ferions n'importe quoi pour le rem-

Et ce serait la possibilité révolutionnaire Et ce serait la possibilité révolutionnaire de la presse, du spectacle, du cinéma et de la télévision, de chercher à remplir ce vide, en donnant non seulement à la jeunesse, mais à toute la nation, un but pour lequel il vaille la peine de se sacrifier. Le mot révolutionnaire est absolument justifié, parce qu'une vraie révolution ne consiste pas à remplacer un gouvernement par un autre, mais à apporter un changement réel et profond dans les raisons de travailler, de vivre et d'espérer et aussi dans la manière d'œuvrer.

dans la manière d'œuvrer.

La culture dans un pays est comme un immense fleuve, auquel toute la population peut venir se désaltérer.

Ce fleuve est-il pur ? Est-ce que les gens y boivent de l'eau fraîche, ou de l'eau corrompue ? C'est la grande question de notre époque. La source est pure parfois, mais il y a un agent corrupteur subtil et tyrannique; c'est le snobisme intellectuel qui commence par être une mode, puis finit par être une maladie. Certains sont tellement habitués à des boissons frelatées qu'au moment où on leur veste. Certains sont tellement habitués à des boissons frelatées qu'au moment où on leur verse un verre d'eau fraîche, ils font la grimace. C'est le fait d'une minorité, qui finit par entraîner une majorité de spectateurs ou de lecteurs, d'où ce théâtre, ces films, ces romans défaitistes, morbides et bien propres à démoraliser la jeunesse, à annihiler la volonté de l'individu, à faire beaucoup de mal à la communauté. Si nous voulons renverser le courant de la pensée moderne, la tâche est gigantesque, mais il vaut la peine de s'y attaquer.

gigantesque, mais il vaut la peine de s'y at-taquer.

Plusieurs des déléguées présentes à cette rencontre de Paris, ont déjà commencé ce travail en France, en Angleterre, en Allema-gne, en Hollande et en Suisse. Elles sont dé-cidées à poursuivre, à être vigilantes, à réagir à certaines créations artistiques, à promouvoir une culture basée sur le réarmement moral de l'individu.

I. H.

VAUD

Deux départs

Catherine Colomb

L'écrivain Catherine Colomb est morte L'ecrivain Catherine Colomb est morte brusquement, le 13 novembre au matin, à l'Hôpital Nestlé, où elle était entrée la veille. Catherine Colomb (pseudonyme de Mme Marie Reymond), est l'auteur de quatre romans seulement, des œuvres qui marquent dans l'histoire littéraire romande, bien que ou parl'histoire littéraire romande, bien que ou par-ce qu'ils ne sont pas d'une lecture facile. Toute l'œuvre de Catherine Colomb est mar-quée par cette phrase d'Edmond Gilliard: « Ils ont fait du temps un sujet de pendule ». Alors que Proust allait à la recherche du temps perdu, Catherine Colomb ne connais-sait pas la mesure du temps, sa plume allait et venait à travers les périodes, avait des re-tours, des sauts qui tiennent le lecteur en éveil, le désoriente et le captive. C'était une Vaudoise de Saint-Prex, née en 1892, sevrée très tôt de ses parents. élevée

C'était une Vaudoise de Saint-Prex, née en 1892, sevrée très tôt de ses parents, élevée par une grand-mère, ce châle noir qui se retrouve dans Le Temps des Anges; elle suivit les cours de la Faculté des lettres où elle obtint sa licence en 1916. Préoccupée d'une thèse de doctorat sur Béat de Muralt, elle se rendit en Angleterre, y subit l'influence de Lady Ottoline, qui avait un salon littéraire. Elle n'écrivit pas sa thèse, rentra à Lausanne et épousa, en 1921, l'avocat Jean Reymond, dont elle eut deux fils, MM. Claude Reymond, avocat et député, et Dominique Reymond, un scientifique fixé à Vevey. Elle a été alors l'épouse, la mère de famille attentive, la maîtresse étonnante du chemin de Villars, puis des Passiaux, à Prilly.

Sa tâche ménagère ne l'occupa pas tout

des Passiaux, à Prilly.

Sa tâche ménagère ne l'occupa pas tout entière; elle a su se ménager, ce que Virginia Woolf — qu'elle avait rencontrée en Angleterre — appelait her own room, c'est-àdire ce refuge où l'être se retrouve et se manifeste. Marie Reymond se mit à écrire, et ce fut, en 1934, chez Attinger, Pile ou Face, paru sous le nom de Catherine Tissot, un roman dur, réaliste, qui n'annonçait en rien les trois romans suivants, à la fois poétiques, amers et bouleversants de tristesse.

En 1945 parut Châteaux en Enfance, à la

En 1945 parut Châteaux en Enfance, à la Guilde du livre, signé Catherine Colomb, puis en 1953 Esprits de la Terre, aux Editions

Rencontre, et son dernier ouvrage, Le Temps des Anges, paru en 1962 chez Gallimard. Elle dut alors se rendre à Paris pour y signer son service de presse, et ce fut pour elle une dure épreuve de surmonter sa timidité, sa ré-

serve.

Si ces ouvrages difficiles à lire, parfois déconcertants, illuminés d'éclairs de génie, n'ont pas rencontré l'accueil du grand public, Ca-therine Colomb eut la joie d'être comprise par quelques-uns. Son Pile ou Face fut doté par quelques-uns. Son Pile ou Face fut doté du prix littéraire de La Patrie suisse. En 1956, l'Association des écrivains vaudois, sur le rapport de Gustave Roud, lui décerna le Prix du livre vaudois. Enfin, honneur auquel elle fut extrêmement sensible, parce que ce témoignage émanait de jeunes, elle reçut, le 16 novembre 1962, le Prix Rambert de la société de Zofingue, le rapport du jury étant présenté par M. Georges Anex. A cette occasion, Catherine Colomb lut quelques pages d'une œuvre en gestation, qui ne verra pas le jour. Ces derniers temps, l'écrivain, si active et si enthousiaste, ne pouvait plus écrire, elle ne retrouvait pas l'état second qui lui faisait prendre la plume et écrire, seule dans son salon, sans entendre les ébats de ses petits-enfants, dans le jardin des Passiaux.

sans entenare les ébats de ses petits-enfants, dans le jardin des Passiaux.
Une femme a passé, qui laisse une belle et solide famille et des œuvres étranges, inquiètes, insolites qui enrichissent la littérature romande.

Edmée Sprecher-Robert

A Vevey, le 12 novembre, est décédée subitement à l'âge de 85 ans, Mme Edmée Sprecher-Robert, présidente internationale du Lyceum-Club. Elle avait passé la majeure partie de sa vie à Zurich, où son mari, décédé en 1951, enseignait la botanique tropicale à l'Ecole polytechnique fédérale. C'était une excellente musicienne, une polyglotte remarquable, une femme du monde accompile, avec des dons de diplomatie hérités de la famille de Sa mère, une Couvreu. En 1964, elle était revenue aux bords du Léman, dans la maison de famille de Corsier.

Mme Sprecher était depuis de très nombreuses années présidente du Lyceum-Club international, dont elle dirigeait avec maîtrise les congrès; cet été encore, elle présidait le congrès de Munich. Elle était présidente du Lyceum, elle avait pris de nombreuses initiatives en faveur des victimes de la guerre, notamment en 1945 en faveur de travailleuses sociales hollandaises, en créant à Zurich une école et une maison pour les petits Français, ce qui lui avait valu en 1947 la médaille d'argent de la Reconnaissance française, en 1962 le ruban de chevalier de la Légion d'honneur; au congrès d'Athense du Lyceum, en 1953, elle remit à la reine de Grèce le don du Lyceum, elle avait de la Grèce et requi l'ordre de Sait-Carges départ de cas de Grèce le don du Lyceum, en faveur de la Grèce et requi l'ordre de Sait-Carges départ de cas terqui l'ordre de Sait-Carges départ de cette femme d'élite qui, par ses relations internationales, a servi sa patrie et fait connaître ses institutions.

Alliance de Sociétés féminines suisses

La présidente, Mlle Gaillard, a ouvert la séance du 20 octobre en annonçant une nouvelle réjouissante : Mme L. Chevalley, présidente du Conseil national des femmes françaises, a reçu la Médaille Nansen pour son infatigable activité en faveur des réfugiés. Il a constaté avec regrets que le projet d'une journée de travail à Macolin « Jeux et sports pour toutes », n'avait pas trouvé d'écho. Ceci est regrettable car la gymnastique est nécessaire et il faut absolument que tous les milieux comprennent sa grande importance pour la santé de notre peuple. Le comité s'ocupe déjà de la préparation de l'assemblée des déléguées qui aura lieu à Baden. Parmi plusieurs propositions, il a choisi comme sujet la construction d'habitations à but social, comme étant d'intérêt commun et tout à fait actuel.

La conférence des présidentes se réunira

actuel.

La conférence des présidentes se réunira en février 1966, elle s'occupera d'un sujet qui revient toujours et partout: celui d'un service obligatoire pour les jeunes filles. De brefs exposés éclaireront ses divers aspects et constitueront des bases solides pour une discussion. Cette question comprend tant d'aspects qu'elle doit être examinée et discutée à fond

qu'eue aoît etre examinee et discutee a fond afin que les femmes puissent se former une opinion solidement étayée. Ce petit aperçu des questions traitées par le comité montre combien le travail de l'Al-liance de sociétés féminines suisses est varié.

